

Ce que nous sommes ensemble et ce que les autres ne sont pas



1

Le laboratoire des contre-pouvoirs



2

La forme contenue ou le contenu impliqué



3

La réalité rattrapée par le réel



4

# Le journal du Salon de Montrouge

64<sup>e</sup> édition • Du 27 avril au 22 mai 2019



## La jeune génération entre dans la danse

ALEXANDRA RISS  
**Sans titre**

2014, objet performatif, chaussons de danse classique, verre, 23 x 8 x 5 cm.  
© Alexandra Riss

Cette nouvelle édition, toujours sous la houlette du duo de commissaires Ami Barak et Marie Gautier, se caractérise par la montée en puissance des femmes, la baisse de la moyenne d'âge des artistes et l'importance des installations.

Le monde de l'art serait-il en train de changer? Le Salon de Montrouge – «qui est une sorte de miroir assez fidèle de la manière dont les artistes créent, agissent et pensent aujourd'hui», comme l'analyse Ami Barak – surprend de façon «sympathique» cette année, pour reprendre le mot du commissaire, avec 60% d'artistes femmes: trente et une, pour vingt hommes et un collectif. Il n'y avait pourtant aucune consigne, ni numerus clausus. «Marie Gautier et moi-même pensons que ce n'est que justice, car il y a plus de femmes dans les écoles d'art, cette poussée est donc tout à fait justifiée et reflète une réalité», poursuit Ami Barak. Le résultat également d'un travail de fond fait par de nombreuses institutions et commissaires d'exposition, prenant à bras le corps ce qui est une vraie problématique: la présence des femmes sur la scène artistique. Ce qu'exprime Laurence Gateau, la présidente du jury: «On voit bien qu'il y a un problème lorsque certaines femmes sont véritablement reconnues sur la scène artistique seulement à l'âge de 70 ou 80 ans.» En tout cas ici, la plupart sont trentenaires, une autre tendance de fond qui apparaît dans cette sélection: la

baisse de la moyenne d'âge des artistes. Et là encore, rien dans la sélection n'a été fait dans ce sens et il serait erroné de vouloir accuser le comité de sélection de jeunisme. La conséquence immédiate est la multiplication des installations et des projets spéciaux qui s'imposent dans le parcours, ainsi qu'un nombre plus important de bourses pour la production d'œuvres, vingt en tout. Ce choix de la monumentalité renvoie au désir de beaucoup d'artistes de démontrer leur maîtrise de l'espace, une façon de s'adresser en premier lieu aux commissaires d'exposition, directeurs de musée et de centre d'art plus qu'aux collectionneurs défricheurs. En effet, Montrouge est définitivement identifié comme un tremplin et les artistes veulent qu'on les remarque. Cependant, cela ne doit pas être l'arbre qui cache la forêt, car proportionnellement, l'équilibre entre les différents médiums (la peinture, la photographie, le dessin ou la performance) est respecté. Les collectionneurs pourront ainsi toujours acquérir des œuvres sur le Salon mais aussi lors de la vente aux enchères – qui se tiendra, comme chaque année, à l'automne. Un autre rendez-vous attendu. **Stéphanie Pioda**

### HAUT DE PAGE

① MARÍA ALCAIDE **Bureau désespoir** 2017, installation, dimensions variables. © Iniciarte / © María Alcaide

② ALINE MORVAN **Les Affinités** 2017, moulage, porcelaine poreuse, vin rouge, dimensions variables. Photo Thomas Maisonnasse / © Thomas Maisonnasse / © Aline Morvan

③ ROSANNA LEFEUVRE **La Chaussure blanche [détail]** 2017, impression jet d'encre, 80 x 60 cm. © Rosanna Lefeuvre

④ RÉMI DUPRAT **Dream Structure** 2018, béton cellulaire, schiste gris, bocal, plantes naturelles et artificielles. Couleur au mur: «Bleu rêveur», dimensions variables. © Rémi Duprat



© Starface / Antoine Flament

### 3 QUESTIONS À ÉTIENNE LENGEREAU, Maire de Montrouge

## « Rendre l'art toujours plus accessible »

**Aujourd'hui, le Salon de Montrouge, créé et porté par la Ville, est devenu un rendez-vous incontournable de la «planète art contemporain». Comment un tel succès a-t-il été possible?**

D'année en année, la qualité de la sélection des artistes ne cesse de s'accroître, cela grâce au travail sérieux des différents commissaires qui consolident une légitimité ancrée au cœur du monde de l'art contemporain. Le succès du Salon perdure parce que nous avons la chance d'entretenir un réseau de professionnels fidèles et toujours plus nombreux qui attendent avec hâte notre Salon et, bien sûr,

les nouveautés apportées au sein d'une programmation en constant développement: les performances gratuites, les ateliers pensés exclusivement pour la jeune génération, encadrés par quelques artistes de la sélection annuelle. Nous sommes fiers de ce Salon que la Ville finance et dont l'ambition est de rendre cet art toujours plus accessible.

### Quelles sont les retombées pour la Ville et ses administrés?

Ce Salon c'est une partie forte de l'identité de notre Ville, grâce sa renommée et sa reconnaissance. Et pour les Montrougiens, c'est un sentiment fort d'appartenance à la ville qui fait partie désormais de la scène contemporaine. Montrouge est décidément un territoire fertile, ici précisément un territoire fertile de jeunes artistes et de talents émergents révélés grâce à notre commune. Bien sûr, en parallèle, la renommée de cette manifestation attire un public plus large et plus nombreux, qui s'initie à un art parfois jugé inaccessible et favorise un certain tourisme culturel, ce qui engendre aussi une belle dynamique pour notre économie locale et pour nos commerces de proximité.

### Pourriez-vous nous en dire plus sur le projet de fonds de dotation pour l'art contemporain?

Comme je l'ai évoqué l'an passé, un fonds de dotation pour l'art contemporain a été créé et la Ville a souhaité tout naturellement soutenir ce fonds d'art. La suite logique? Créé pour ouvrir et porter l'art à Montrouge, ce fonds de dotation va, d'ici quelques mois, lancer un appel à projets auprès d'une large sélection d'artistes qui sont passés par le Salon, afin de proposer un ou plusieurs projets artistiques au cœur même de la Ville. L'art sous toutes ses formes, c'est désormais à Montrouge que nous pourrons venir le découvrir!

# Les quatre grands chapitres du Salon

Par Ami Barak & Marie Gautier

## 1 / CE QUE NOUS SOMMES ENSEMBLE ET CE QUE LES AUTRES NE SONT PAS



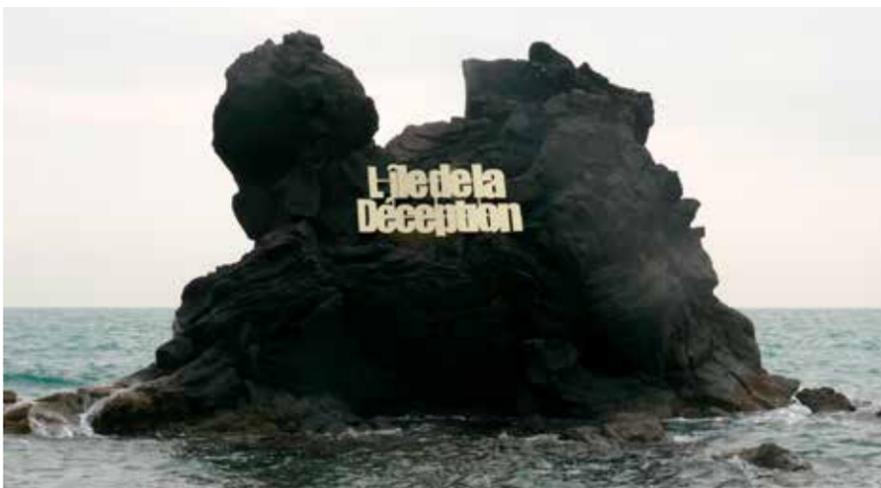
CAMILLE VARENNE *Blakata* 2019, vidéo HD couleur et son, dimensions variables, 48'. © Camille Varenne

Les artistes de cette partie s'intéressent à des questions sociales et sociétales, par le prisme sociologique et anthropologique mais aussi historique et fictionnel. Ils interrogent les notions de groupe, de vivre en communauté ainsi que celles de minorité et/ou de diversité. Il est ici question d'explorer ce qui relève de l'humain, de ses identités – individuelle, collective, rêvée ou fantasmée, conditionnée ou stigmatisée –, de ses comportements et de son existence. Acteurs ou témoins, ils rendent compte des interactions à l'œuvre et des codes qui définissent nos relations dans le monde contemporain.



SABRINA BELOUAAR *Dada* 2018, plâtre et ancienne ceinture en cuir, dimensions variables.  
© Sabrina Belouaar / © Adagp, Paris, 2019

## 2 / LE LABORATOIRE DES CONTRE-POUVOIRS



FRANCIS RAYNAUD *L'île de la déception* 2009, vidéo. © ESACM / © Francis Raynaud

Ici, les artistes sont des expérimentateurs. Ils testent, accommodent, fabriquent par assemblage. Ils poussent toujours plus loin les limites du faisable. Leur atelier est un laboratoire où tout peut devenir sujet à expérience. Les matières s'accumulent, se modifient, suintent, migrent d'un support à l'autre. Ils créent des machines célibataires, questionnent les notions de finalité, détournent les objets du quotidien pour leur donner un nouvel élan. Certains endossent la figure du vieux sage ou du conteur et nous invitent à expérimenter le monde, à le déconstruire et le parfaire. Ici tout s'invente, tout se permute, tout se transforme.



MAXIME VERDIER *La Cabane*  
2015, tasseaux, bois, tissus, plâtre, filasse de lin, acrylique, 320 x 220 x 200 cm. © Maxime Verdier



Photo Fanny Trichet

### 3 QUESTIONS À LAURENCE GATEAU, directrice du Frac des Pays de la Loire et présidente du jury

**« Le Salon est un axe intéressant pour découvrir la jeune création »**

#### Pourquoi avez-vous accepté de présider le jury du Salon ?

Dans ma carrière artistique, j'ai toujours eu à cœur d'être prospective et de soutenir les artistes émergents, et d'autre part, j'ai beaucoup d'amitié pour Ami Barak qui a été membre du comité d'acquisition du Frac pendant six ans. Il a participé à l'enrichissement de tout un volet sur la création des pays de l'Est, entre autres, et il est très curieux de la jeune création.

#### Quel est votre regard sur le Salon de Montrouge ?

J'y suis très attentive, d'autant qu'il y a eu quelques artistes marilligériens, comme Anne Le Troter, qui a reçu le Grand Prix du Salon et du Palais de Tokyo en 2016. Elle a une exposition qui se terminait le 21 avril au Grand Café

à Saint-Nazaire et était à la Biennale de Rennes (du 29 septembre au 2 décembre 2018). Le Salon est un axe intéressant pour découvrir la jeune création.

#### Est-ce que vous identifiez une tendance définissant la jeune création ?

Elle est multiforme, mais contrairement à la période des années 1960-1970, voire jusque dans les années 1980, où il était facile d'identifier des tendances artistiques, il n'est plus possible aujourd'hui de dresser des grandes généralités. Ensuite, la dimension politique de l'art peut émerger de façon indirecte et c'est quelque chose qui m'intéresse, même si ce n'est pas le fondement de ma politique artistique.



AMANDINE GURUCEAGA *La Mordedura*  
2017, cuir-cuivre, 180 x 100 x 10 cm. © Amandine Guruceaga

Un des buts recherchés de la création est la conception de nouvelles formes. De tout temps, les artistes ont adopté des techniques actuelles, dans une quête perpétuelle afin d'enrichir le vocabulaire existant. Celle-ci génère des potentialités formelles inédites. Entre tradition et innovation, les artistes demeurent chercheurs dans leur propre champ. Ils questionnent les matières, renouvellent, recyclent et expérimentent. L'art se ressource ainsi et propose une constante régénération des partis pris formels et conceptuels.

### 3 / LA FORME CONTENUE OU LE CONTENU IMPLIQUÉ

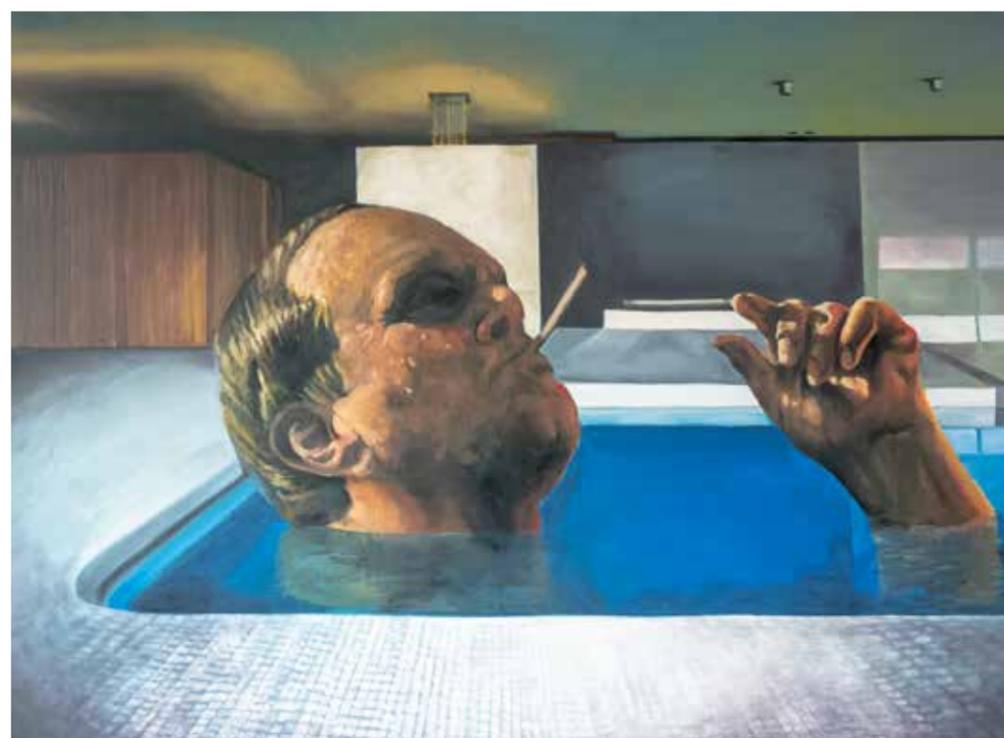


PAULINE CORDIER *Blu* 2014, technique mixte, 65 x 80 x 80 cm. © Pauline Cordier



YAWEN SHIH *Bath Time Story*  
2019, installation d'une salle de bain en savon à taille réelle (sculpture, vidéo, technique mixte), 240 x 150 x 120 cm. © Yawen Shih

### 4 / LA RÉALITÉ RATTRAPÉE PAR LE RÉEL



GUILLAUME MAZAURIC *So Big, So Confused* 2016, huile sur toile, 97 x 130 cm. © Guillaume Mazauric

Les artistes réunis dans ce chapitre s'intéressent au réel. Certains puisent dans le répertoire d'éléments issus du quotidien, qu'ils fantasment, détournent et transforment. D'autres prélèvent des souvenirs ou des échantillons d'une géographie imaginaire. Ils donnent à voir les contours du réel par l'intermédiaire du documentaire, de la satire ou du rêve. Mais les limites qui en découlent ne sont pas nécessairement celles de notre planète; l'espace deviendrait ainsi la projection d'un réel, objet d'étude et d'observation, extensible au-delà du quotidien. Et là où tout ce qui s'observe, se raconte et se détourne, devient tangible.

# Les workshops : initier les jeunes à l'art contemporain

Les ateliers pour enfants sont menés par quatre artistes de la sélection de Montrouge.

Ils invitent les jeunes participants à plonger dans un espace qui leur est dédié, en pratique et de façon ludique.



CAMILA SALAME *Esprit - Désorientés* 2019, céramique, 14 x 10 x 7 cm. © Camila Salame

## Camila Salame Comme un oiseau sans nid

« Pour le Salon, je travaille autour d'un oiseau migrateur en voie de disparition, présent dès l'antiquité égyptienne (il représente alors l'âme du défunt) mais aussi dans les communautés musulmanes de Turquie », raconte l'artiste. Il s'agit de l'ibis chauve. L'oiseau migrateur a disparu et seule la version sédentaire subsiste. Autour de son grand nid-sculpture, les enfants construiront des nids suspendus, une façon de partager ses réflexions autour de la notion d'habitat et établir un parallèle entre ces oiseaux qui sont désorientés et notre place dans le monde.

## LE PROJET SATELLITE « TRANSLATION »

Six artistes affichent leurs photographies sur l'esplanade de l'Hôtel de Ville, autant de points sur un sujet : « Translation : vers le même ou vers l'autre ? » Il s'agit de la deuxième édition d'un projet de commande photographique nationale des Regards du Grand Paris, développé en coopération avec les Ateliers Médicis et le Centre national des arts plastiques, sur un horizon de dix années (2016-2026). L'ambition ? Représenter l'immense diversité d'espaces, de temporalités, d'acteurs, d'habitants, de mouvements, parfois contradictoires, à l'œuvre dans le processus de métropolisation. Translation est aussi le mot anglais pour dire « la traduction », dont on sait qu'elle n'est jamais neutre et transparente. Alors, dans ces déplacements, quelle est la part de métamorphose ? Dans la ville qui s'invente sous nos yeux, allons-nous vers le même ou vers l'autre ?



SYLVAIN GOURAUD *Le Filet [de la série « Un ensemble »]* 2018, c-print, 88 x 96,8 cm. © Sylvain Gouraud

## Marie Glaize

Le livre « officiel » des recettes du Salon

Un projet convivial ! Marie a contacté tous les artistes du Salon de Montrouge et leur a demandé leur recette préférée, mais elle ne s'est pas arrêtée là : elle a organisé des dîners pour les rencontrer et partager cette expérience. De ces rencontres sont nées les photographies de l'exposition et le livre de recettes du Salon ! À partir de là, chaque enfant créera sa propre recette – qu'elle soit réelle, imaginaire ou loufoque –, l'illustrera, et cela donnera le livre des recettes « officielles » du Salon !

## Charlie Aubry

Créer une partition de couleur

Avec pour fond l'installation où se superposent en deux espaces une sorte de salle à manger et une fontaine dont l'eau coulerait dans la cave, Charlie Aubry a souhaité parler de musique. Les dessins que les enfants réaliseront seront des partitions interprétées par un programme créé par l'artiste, il suffit de les faire défiler devant une webcam. « Il existe d'autres moyens d'écriture de la musique que le solfège, cela peut passer par les sensations, les couleurs. »



CHLOÉ SERRE *Les Conventions ordinaires* 2018, épisode chorégraphique. Photo BF15 / © Chloé Serre

## Chloé Serre

Tout n'est qu'une question de point de vue !

Le point de départ de cette installation est la théorie du sociologue Erving Goffman, qui a étudié la stigmatisation et la façon d'appréhender la différence. Dès lors qu'on considère qu'il y a une différence, il y a stigmatisation et cela a une incidence sur les interactions entre individus. Ici, l'artiste crée des parcours d'agilité aux couleurs très séduisantes et explore l'interaction maître/chien : « Si on considère la relation inter-espèce autrement, on pourrait concevoir une autre façon de cohabiter. » Avec une marionnette qu'ils auront créée, les enfants se feront maîtres-chiens.

## INFORMATIONS PRATIQUES



Du 27 avril au 22 mai 2019  
Le Beffroi • 2, place Émile Cresp  
92120 Montrouge

M<sup>o</sup> ligne 4 « Mairie de Montrouge »  
[www.salondemontrouge.com](http://www.salondemontrouge.com)

Ouvert tous les jours  
Entrée libre de 12 h à 19 h

Suivez le Salon de Montrouge sur :



### Performances

- Samedi 18 mai, de 16 h à 20 h  
Après-midi performance, en partenariat avec la Fondation Ricard pour l'art contemporain.
- Mercredi 22 mai, de 19 h à 23 h  
Finissage du 64<sup>e</sup> Salon et soirée performance, en partenariat avec la Fondation Ricard pour l'art contemporain.

### Visites avec médiateur

Tous les samedis et dimanches à 15 h.  
Gratuit dans la limite des places disponibles.

### Pour les enfants

- Workshop enfants tous les dimanches à 16 h, organisé et animé par un artiste de l'exposition. Réservation à l'accueil de l'exposition. Gratuit dans la limite des places disponibles.
- Journée interdite aux parents : mercredi 15 mai de 14 h à 17 h 30  
Réservation par mail : [expositions@ville-montrouge.fr](mailto:expositions@ville-montrouge.fr) ou à l'accueil de l'exposition.